

(69)

Quelques Pages de mon Journal.

vendredi, 9 juillet 1915. Le "papillon et la fleur de Laurier", apologue: ~~de l'ore à son père~~

[Avant hier par ce vent furieux j'examinais les jolies fleurs blanches du Laurier à mon balcon, lorsque j'avisai un petit papillon, blanc aussi, qui s'accrochait à l'une d'elles, les ailes repliées, pâme et comme évanoui.

[La pauvre bestiole pourchassée par la tourmente était venue s'échouer sur cette fleur parfumée; elle lui avait procuré le miel et l'asile. Sans doute expirerait-elle enivrée et apaisée au sein de cette fleur secourable.

[Hier matin, le papillon se trouvait encore à sa place; mais toujours sans donner signe de vie.

ms. 8657/13/1

2) [Aujourd'hui dans la matinée, il avait dit.]
paru... (40)

[Et je rapportais à cette poétique aventure,
à ce petit drame dans la vie du gracieux
insecte, mon propre cas, ma propre situation.]

[Au milieu de l'effroyable tourmente qui
dicome et bombeuse l'Europe, que devenais-je,
hélas, sans ma sublime compagne, sans ce cœur
vigilant, fidèle et dévoué, sans cette présence
balsamique dont le charme me fait prendre
(et lénitive)
la vie en patience et me réconcilie avec
l'humanité; me fait même croire et espérer
en la Bonté, en la Justice, en la Conscience
suprême? ... Et voilà tout ce que me disait
l'aventure du petit papillon blanc bercé par
la tempête sur la blanche fleur du
laurier....

COLLEGE DE SCHAMBERK.

COURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE, donné

par M. GEORGES THOMAS

dans l'Auditoire de l'École No. 12, rue Quinault, 32
Le mercredi et le samedi de 7 à 8 heures

du soir.

Syllabus du cours de mars 1920.

Mardi, 3 mars - Iacheth - La traduction de Maurice Maeterlinck.

Mercredi, 6 mars - Iacheth.

Jeudi, 10 mars - Hamlet - Jugements de Goethe, Paul de Saint Victor et d'autres sur Hamlet.

Vendredi, 13 mars - Hamlet et Le Romantisme.



13175598

3) Emeraïdi, 11 août 1915 ^{La ReKba,} Dans un roman
anz curieux publié dans le mercure ^{de}
de France, je trouve cette sentence extraite
du Coran : « L'encre de l'écrivain a la
même valeur que le sang du martyr. »

[Samedi 16 octobre 1915. Votre amie M.^{me} D.^{xx} qui
est venue nous voir nous fait part des impressions
d'une personne qui tenta de passer la frontière
hollandaise. Fils barbelés et électrifiés, in-
cesses projecteurs de lumière : les nôtres
bravent tous les dangers et il n'est obstacle
qui ne vainquent, puis qu'ils ne défont.
Ainsi l'ingéniosité des Wallons les fait se
ganter de caoutchouc et se munir de
ciseaux pour couper les fils barbelés. Ils

4) opèrent souvent avec la complicité des 72
soldats. Et c'est par exemple l'amusante
aventure d'un fugitif qui passa en
Hollande de connivence avec un de ses
gardes. Celui-ci fit semblant de le
poursuivre jus delà les frontières, ^{feignit même de} tirer
~~même~~ sur lui et... déserta à sa suite...

↳ Nos braconniers font à présent un
métier ^{et contrebandiers} qui ~~convient~~ ^{flatte} on ne peut mieux leur
amour des aises et leur coquetterie à
braver les dangers et à "rouler" l'autorité
quelle qu'elle soit. C'est surtout parmi eux
que se recrutent les guides les plus sûrs
pour ~~des~~ ^{des} les mêmes gens de ordi à rejoindre
nos armées. Ces compères ont inventé

COLLEGE DE SCHAMBEK.

COURS DE LITTERATURE GENERALE ET COMPARÉE, donné

par Mr Georges ELKHOU

dans l'Auditoire de l'Ecole N°12, rue Quinaux, 52

le mercredi et le samedi de 7 à 8 heures

du soir.

Syllabus du mois de mars 1920.

Mercredi, 3 mars - Iacbeth - La traduction de Maurice Maeterlinck.

Samedi, 6 mars - Iacbeth.

Mercredi, 10 mars - Hamlet - Jugements de Goethe, Paul de Saint Victor et d'autres sur Hamlet.

Samedi, 13 mars - Hamlet et le Romantisme.

Mercredi, 17 mars - Le Roi Lear



3) toute sorte de trucs. Ils ont ~~construit~~ ^{construit} \$3
jusqu'à des bateaux ~~triqués~~ qui se replient,
pour passer les canaux et rivières. Leurs
chiens sont admirablement dressés à signaler
les "gris". Les bougres gagnent beaucoup
d'argent et font une noce enragée. C'est
à peine s'ils ~~desseignent~~ ^{ouïent} quand il s'agit
de travailler, mais au moment psychologique
ils ont recouru toute leur lucidité. La nuit,
avec leurs clients, ils couchent pêle mêle et
en tas dans des granges sur des litières
sordides.

Jeudi 2 décembre 1915. La physionomie des
trains se ressent extraordinairement de la
guerre. Je passe sur les militaires en chemi-
-nats allemands qui encombrant les plates-formes

6) et qui sont d'ailleurs, c'est justice à leur endroit, ¹⁷⁴
folles, prévenants, voire galants. Les voyageurs
ont presque tous l'air méfiant, désagréable, ~~voire~~
presque agressif; ~~seulement~~ abondance de vitaines têtes
~~et d'arabes~~ et de mercantils. L'autre jour, vers
^{de profitables} midi, en revenant de l'École Normale d'Insti-
-tuteurs, un de mes voisins qui faisait route
avec moi, attira mon attention sur les voyageurs
dans les deux compartiments de notre voiture.
C'étaient presque toutes femmes et
quelles femmes! Des péripatéticiennes
du plus bas étage, depuis la raccrocheuse,
encore à peu près bien, des boulevardiers,
jusqu'à la pierreuse, la pensionnaire
des derniers bouges. Et quelles têtes! Des
larves! Des avaries incarnées: blanches

COLLEGE DE SCHAFFHOUSE.

COURS DE LITTERATURE GENERALE ET COMPARÉE, donné

par M^r Georges LEKHOU

dans l'Auditoire de l'Ecole N°12, rue Quinaux, 32

le mercredi et le samedi de 7 à 8 heures

du soir.

Syllabus du mois de mars 1920.

Mercredi, 3 mars - Macbeth - La traduction de Maurice Maeterlinck.

Samedi, 6 mars - Macbeth.

Mercredi, 10 mars - Hamlet - Jugements de Goethe, Paul de Saint Victor et d'autres sur Hamlet.

Samedi, 13 mars - Hamlet et le Romantisme.



8652/13/1

45

\$/ ou plutôt livides, bleuâtres ou verdâtres!
Tout ce monde m'avait l'air de s'entendre et
fraternisait, franc-maçonnerait, échangeait
des sourires, des œillades, des lazzi. Elles
s'en revenaient paraît-il de la visite qui leur
faut subir une couple de fois par semaine
à la prison de Forest...

[mercredi 21 février 1917 Visite de notre amie
V... D... Toujours la brenseuse! Elle nous apporte
à défaut de la joie, le réconfort, le courage, la
belle santé morale, le parfum de la loyauté et
de la droiture mêmes. Elle a comme nous horreur
des geignards et des hydrophobes, de tous
ces éléments plus ou moins irresponsables, atteints
de la fièvre obsessionnelle, mais parmi lesquels
quelques uns ~~se~~ ^{se} reçoivent atiques cheva-
pans, malfaiteurs socialistes, ^{bel et bien conscients,} traquant ou

1) ne sait qu'elles, louches conspirations. Vous \$6
causons plutôt des pauvres diables, des humbles,
voire des ^{prétendus} voyageurs, combien souvent meilleurs ^{qu'}
les bourgeois, un bien méprisable, aujourd'hui ^{pe}
plus qu' jamais aux gens dits "comme il
fait". L'Et. m'ont amie nous conte ~~l'his-~~
~~toire~~ ^{tristote} ~~très touchante~~ ^{gagnée de ce mariage} ~~une~~
~~histoire~~ ^{de} ~~un~~ ^{jeune} ~~jeune~~ ^{polisson} ~~polisson~~. Elle avait à
cette époque un magasin en ville: épicerie
et autres comestibles. Un soir qu'elle faisait
sa caisse, entre dans le magasin un jeune
gueux de dix sept ans qui lui demande
l'aumône. Enervée, mal disposée, dérangée
dans sa comptabilité; elle vous l'éconduit
avec dureté. Il s'esbigne mais non
sans avoir fait crouler malicieusement une
pile de marchandises, conserves et autres.

COLLEGE DE SCHAUBENK.

COURS DE LITTERATURE GENERALE ET COMPARÉE, donné

par Mr Georges LEKIROUD

dans l'Auditoire de l'Ecole N°12, rue Quinaux, 32

le mercredi et le samedi de 7 à 8 heures
du soir.



8657/13/1

Syllabus du mois de mars 1920.

Mercredi, 3 mars - Iacbeth - La traduction de Maurice Maeterlinck.

Samedi, 6 mars - Iacbeth.

Mercredi, 10 mars - Hamlet - Jugements de Goethe, Paul de Saint Victor et d'autres sur Hamlet.

Samedi, 13 mars - Hamlet et le Romantisme.

9) [quelques instants après, ^{survenez} ~~arrive~~ ^{intem.} ~~intem.~~
festive d'un policier ^{tenant} agrippant le jeune
drôle ^{agrippé} par le collet et ^{vous} le secouant, non sans
crier, tempêter, se donner ~~air~~ de l'importance
en vrai vengeur de la société: « Le voici,
madame, il vous a volé cette boîte de
sardines! » « Mais V^{xx}, avec un évangélisme
digne de l'évêque Bilselem Myriel dans les
huissables; « Mais non, monsieur, vous
faites erreur. Il ~~ne~~ ^{ne} m'a rien volé du
tout. C'est moi même qui lui ai fait don
de cette boîte pour son souper... » [L'excellente
V^{xx} avait éprouvé du remords de sa dureté
pourtant assez excusable. ~~de tout à l'heure~~;
elle ne voulait pas être responsable de la
condamnation, de la déchéance, de la vie à

(18) Jamais perdue de ce pauvre et. Le policier
relâche le gamin à son corps défendant
et celui-ci décampe encore plus vite
que tout à l'heure. L'espérant note
amuse retient un peu l'argousin à
causer, de crainte qu'il ne se ravise
et ne repince le misérable.

L'Et ne voit-il pas qu'à quelque ^{temps} ~~fois~~
de là, le jeune voleur, devenu un honnête
marchand de bouquets, prit l'habitude de se glisser
-tement dans le magasin, ~~quand il y~~ ^{et de préférence}
quand il y avait beaucoup de monde, pour
déposer sur le comptoir un mignon
bouquet de violettes ou de muguet
suivant la saison. [Il ne disait rien,

COLLEGE DE SCHAUMBURG.

COURS DE LITTERATURE GENERALE ET COMPARÉE, donné

par Mr Georges LEKHOUD

dans l'Auditoire de l'Ecole N°12, rue Quinaux, 32

le mercredi et le samedi de 7 à 8 heures

du soir.



857/12/1

Syllabus du mois de mars 1920.

Mercredi, 3 mars - Jacobeth - La traduction de Laurice Maeterlinck.

Samedi, 6 mars - Jacobeth.

Mercredi, 10 mars - Hamlet - Jugements de Goethe, Paul de Saint Victor et d'autres sur Hamlet.

Samedi, 13 mars - Hamlet et le Romantisme.

Mercredi, 17 mars

11
79
repartait au plus vite, ~~mais~~ c'est tout au plus
si son sourire ou un clin d'œil ~~de~~ ^{le} signalait
la destinataire de ces fleurettes.

L'ce manège dura longtemps. Les demoiselles
de magasin taquinaient notre amie en
disant : « la demoiselle, vouti vouti amoureux
qui s'amène... » Le petit vendeur de bouquets
devint jardiner. Et quand le père de
mourut il assista au convoi funèbre
et sollicita de l'orpheline la faveur
grande de pouvoir prendre à sa
charge le soin et l'arrangement
du jardinet sur la tombe du
défunt. [^{manifestation} Imagination plus édif. ante
de l'âme populaire ?]

George Ekhouet

Syllabus du mois de mars 1920.

Mercredi, 3 mars - Iacbeth - La traduction de Maurice Maeterlinck.

Samedi, 6 mars - Iacbeth.

Mercredi, 10 mars - Hamlet - Jugements de Goethe, Paul de Saint Victor et d'autres sur Hamlet.

Samedi, 13 mars - Hamlet et le Romantisme.

Mercredi, 17 mars - Le Roi Lear.

Samedi, 20 mars - Le Roi Lear.

Mercredi, 24 mars - La vie de Shakespeare et ses "Sonnets".

Samedi, 27 mars - Conclusion de nos études élisabéthiennes -
Le peintre Van Dyck et la poésie Shakespearienne.

1/18/13/11



Mu
8657/13/2 Quelques pages de mon Journal⁸⁰

Lundi 17 janvier 1916. Il y aurait une intéressante chose à écrire sur le patriotisme de l'homme humain, en étudiant le beau caractère, le plus noble, le plus sympathique à mon avis, répondant le mieux à mes idées et à mes sentiments, — du jeune Curiace dans Horace de Corneille.

↳ Dans cette Thèse pourrait s'intercaler aussi cette ^{thèse} ~~déclaration~~ ^{pensée} de Montesquieu:

↳ Si je savais quelque chose qui me fut utile et qui fût préjudiciable à ma famille, je le rejetterais de mon esprit. Si je savais quelque chose qui fût utile à ma famille et qui ne le fut pas à ma patrie, je chercherais à l'oublier. Si je savais quelque chose utile à ma patrie et qui fût préjudiciable à l'Europe et au genre humain, je le regarderais comme un crime. →

2) 81
samedi 25 mars 1916 En reprenant ma
collection du mercure de France (année
1898, livraison 102) je lis dans une ex-
cellente étude pacifiste de Marcel
Collière des maximes et des opinions
de "deux alliés de sang" à ajouter
aux convictions de Saint Just, Joseph
de Maistre et autres panegyristes de
la guerre et des massacres. Un certain
George Duruy aurait écrit dans une
préface aux Mémoires de Barras: «
d'ailleurs le crime n'est pas de faire
tuer des hommes. La plante humaine
n'a droit qu'à peu de jours. La tran-
cher avant l'heure n'est pas troubler
l'ordre éternel des choses, mais le
devancer seulement. » [D'autre part
le trop fameux maréchal de Moltke,
le vainqueur en 1870, aurait dé-
claré que sans la guerre l'humani-
té tomberait dans le plus hideux

82

3) matérialisme. [A quoi Marcel Collière répond : « Puisse-t-elle se répondre et triompher universellement cette conception matérialiste de la vie, grâce à laquelle nous aurons, m'en déplaît à M. Georges Duruy, la généreuse inspiration de rendre cette vie meilleure à tous et plus légère, de faire que toute plante humaine loin d'être fauchée avant l'heure ou de végéter dans l'étiollement s'épanouisse partout avec sa part entière d'air et de soleil. »]

mercredi 24 mai 1916 Les représentations du Ring, au dire ~~de~~ ^{me} M. F. qui en fit la confidence à notre amie M. D., furent, artistiquement parlant, tout à fait en dehors du médiocre, chef d'orchestre, instrumentistes, chœurs et même les rôles en vedette furent

4) lamentables à tel point que l'actrice
 en question parvint à peine à soutenir
 son rôle et à ne pas détonner à l'unisson
 avec la cacophonie générale. L'artiste
 était à la torture, quand au public ;
 des militaires plus ou moins compre-
 -hensifs. Une fille du Rhin lâchée
 dans le vide faillit se casser le cou,
 aussi ne consentit-elle pas à se parer
 par la suite. Le dragon Pafner conti-
 -nuait à cracher du feu très longtemps
 après que Siegfried l'eut occis. M^{me}
 M. P. regretta beaucoup d'avoir prêté son
 concours à ces lamentables soirées de
 soi-disant gala. Elle a donné à M. D...
 d'intéressants et d'édifiants détails sur
 la vie présente en Allemagne. Elle se
 réjouissait de pouvoir enfin bien man-
 -ger, de manger à l'ouk sa faim
 à Brunelles. Elle y aurait même
 « mangé d'asance » pour me servir

5) de son expression. L'un des meilleurs ⁸⁴
chanteurs allemands M. Kuhn, le
même qui se fit tant applaudir
chez nous avant la guerre eut la
délicatesse de ne pas revenir nous
visiter à la suite des ~~armées~~ ^{hordes}
impérialistes. Que M^{me} M. F. n'a
-t-elle fait preuve du même
fact!

mardi 18 juillet 1916 Il n'est pas admissible
que ceux qui ont réellement admiré
la musique et la poésie allemandes,
qui ont aimé et compris Goethe,
Schiller, Heine, Bach, Beethoven,
Wagner et Schumann et tant
d'autres créateurs de Beauté, méritent
d'être blasphémés, excisés, proscrits
et brûlés ce qu'ils adoraient la
veille. Ou bien ils n'étaient que des
poseurs, des snobs, de très superficiels
intellectuels, ou bien en abjurant leurs
anciens dieux ils se suicident

6) et théâtralement parlant, ~~ce~~ ⁸⁵
ce n'est point parce qu'il y eut des
atrocités commises par des légions
de misérables appartenant à la
nation allemande, que Faust, que
la Neuvième, que Éristan ou
les maîtres aient mérité d'être
rendus au néant... mais, entre
une fois le meilleur, le grand meilleur,
c'est qu'il s'est trouvé de prétendus
arabes, voire des intellectuels de mar-
que, pour se muer en cannibales,
en frénetiques, pour flatter les
pires instincts, les plus abominables
erreurs de la foule. Il y a des
moments où la guerre moins abomi-
nable, moins monstrueuse que les
expériences et les iniquités qu'elle
entraîne, à sa suite sous
prétexte de justice. En honneur
Lyon 3

Ma
8657/13/3 Quelques pages de mon journal 86

lundi 21 août 1916 Hier, dîné chez les
B^x à Dilbeek dans leur "Cottage Aléna"
au hameau de Koudem Aerd. Un site
superbe d'où l'on domine un vallon et
plusieurs lignes de coteaux accidentés de
boisements au delà de Schepdael, d'Itterbeek,
des deux Pède, et d'où l'on jouit aussi d'un
superbe panorama de Bruxelles. Un coin qui
nous était totalement inconnu, à nous qui
nous rendions si souvent autrefois à Dil-
beek. Mais nous comptons bien y retourner.
C'est en effet un des plus beaux décors des en-
viron de Bruxelles, de ce plantureux et gras
Brabant flamand. George R^x était venu
nous prendre le matin vers 11 heures. Du
Nord nous nous sommes rendus en tram
jusqu'à Schaut où nous avons attendu un autre
tram qui nous a mené à l'arrêt dit du
Ballon. Là nous avons enfilé pedestre-
ment une route à gauche de la chaussée,
sur le plateau un peu en contrebas duquel,
non loin du puits miraculeux et de la
chapelle de Sainte Aléna se dresse le
cottage de nos amis placé aussi sur le

2/ vocabulaire de la patronne de l'environnement, 87
Ils ont une fort jolie habitation dont la
pièce principale, vaste salle à manger, prend
vue sur tout ce merveilleux pays vallonné
et accidenté à souhait, alignant, au delà
du vallon même, le Plasendaal, jusqu'à
l'horizon lointain divers plans de pittoresques
perspectives, bord et collines, rideaux d'arbres,
quelques fermes d'un style sobre et bien
typique, un moulin à vent, le moulin
de Ter Cluyzen abréviativement mais
irrévérencieusement appelé Luzyzenmolen,
par les naturels... L'oh, ces environs de Bru-
xelles comme les Bruxellois mêmes les
connaissent peu! Surtout les régions à l'ouest
et au nord-ouest, en dehors d'Uccle, de Ter-
overen, et de la Forêt de Soignes, du seul
Bord de la Cambre, du Boâch comme ils
disent, ils ignorent à peu près tout de ces
campagnes merveilleuses, les plus beaux
sites dont se peut composer une capitale,
des campagnes qui ont préservé presque
intégralement le caractère qu'elles ressen-
taient au temps où Breughel
les peignait dans ses fonds de tableaux.

3) Et voilà que nous mêmes qui nous
pénissons cependant d'apprécier ces paysages
mieux que le commun des citadins,
nous y faisons encore des découvertes,
[dimanche 27 août 1916. Les livres ^{par} me sont
à ma femme et à moi, ^{autrement} une grande ressource, une supérieure
consolation en ces temps tristes, d'an-
goisse et ~~de~~ d'ombrage, où la conversation
avec la plupart des vivants revêt au plus
un tour fureur et renoué, aujourd'hui
j'ai repris les Riches Primitives, l'œuvre
d'un archéologue, d'un écrivain, Louis ^{Paul} Malber-
linck, cousin de l'auteur de la Princesse
Maline. Y'y trouve reproduit un rouleau
composé ~~par~~, entre 1380 et 1383, par
Eustache Deschamps, à la louange de
Bruxelles. Ma ^{terridale} ~~gentille~~ et voluptueuse
résidence était déjà à cette époque s'il
faut en croire le vieux trouvère un
pays de Cocagne, le vrai "Luielkerland"
de Breughel, le séjour des Gras plu-
-tôt que des maigres, une thèlème
d'épicuriens et de sybarites.

4) L' ~~est avec~~ aussi ~~avec~~ avec mélancolie, voire 89
avec un ~~trist~~ ^{réel} cœur-cœur, que Deschamps
sur le point de quitter Bruxelles lui fait
ces adieux éminemment suggestifs :

^{vers} Bruxelles adieu où les bains sont jolys
Les estuves, les fillettes plaisans !
Adieu beauté, liesse et tous déliés !

[Samedi 21 octobre 1916 Notre amie E. O^{xx} qui
vint nous demander une tasse de thé au-
jourd'hui nous rapporte un mot de ga-
-roche liégeois : [La musique militaire
allemande donnait un concert sur la Place
Saint Lambert, devant le vénérable palais
des Princes-Evêques. Un gamin, ~~arrêté~~,
mains en poches et nez lésé, sur la
place semblait s'intéresser à la sympho-
-nie. Il est abordé par un officier qui
lui dit avec amabilité : [Eh bien, petitot,
il paraît que l'on s'écoute notre musique ?
[- Non pas, répond le gamin, je regarde
notre Palais et nos pigeons qui sont
en train de ch... sur votre drapeau.
[L'officier n'a pas tenu sa parole.
[C'est d'assez gros sel mais qui sent tout de même

son bon sens
George C. Howard

Mu
8657/13/14 Quelques pages de mon journal

Vendredi 29 décembre 1916 Passé presque tout
ce congé de Noël à la maison en tête à
tête avec ma ^{chère} "petite Fée" et en compa-
gnie de mes livres. Je relis le Roland
Furieux et les Lusiades. Dans le
premier du Camoëns, je découvre un
passage d'où je pourrais tirer parti
pour un conte. Il s'agit de l'épisode
des Douze Chevaliers, au chant sixième.
~~Il s'agit de~~ Magrice, un chevalier
lusitanien ^{est} parti avec onze de ses
compagnons, pour aller venger en
Angleterre les plus belles dames
de ce pays insultées par des
seigneurs félons, leurs propres
compatriotes. Mais ~~est~~ ^{comme} Magrice
désirait depuis longtemps connaître
les lois et les mœurs des autres

91
2 nations, il décide de faire le voyage
par terre tandis que ses compagnons
^{choisirent}
~~préféraient~~ la voie directe à
travers l'Océan. « Il prend donc sa
route par les royaumes de Léon et
de Castille, raconte le poète, où il
voit de redoutables cités qui éprouve-
rent jadis la valeur portugaise;
il franchit la Navarre et le
petit sommet des Pyrénées;
il admire les beautés de la France
et se rend enfin dans les fertiles
plaines des Belges. Lui survint-il
là quelque accident ou fut-il
amené à ralentir sa course? Il
n'y arrêta plus longtemps que ne
semblaient le permettre les intérêts
de celle dont il était nommé dé-

3) fenseur" Il finit toutefois par ⁹²
rejoindre ses pairs et arriva
enve à temps pour entrer en
lice avec eux contre les insulteurs
des beautés anglaises. L'Or, en lisant
ces lignes voilà que je m'ingéniai
à deviner les causes qui arrêtaient
si longtemps Magrice dans nos
P-Cantres, à combler ce mystère, à
^{éclaircir} combler la lacune que présente
le poème du grand Lusitanien,
Fut-ce la beauté de nos sites,
la volupté et la liberté de
nos mœurs ou plutôt une
intrigue amoureuse qu'il me
faudrait imaginer? Et cela ferait
comme un chant inédit, en
l'honneur d'une beauté flamande,

4) à intercaler dans le chef d'œuvre.
Comme G^x me raconta l'autre jour une
~~émouvante histoire~~
fait émouvant qui se serait passé à
la colonie pénitentiaire de Mexxplas
et de nature à me rendre mes chers
« las-d'aller » plus sympathiques,
plus touchants, mieux vus encore.
Lorsque la Guerre éclata, au nombre
de quinze cents ils auraient deman-
dé au directeur de la colonie, l'au-
torisation de s'engager. Celui-ci
leur ayant objecté qu'il n'y au-
rait pas moyen pour l'administra-
tion de liquider leur situation
à la colonie et de leur payer
leur masse, ils déclarèrent n'avoir
besoin que de cent sous par
~~bête pour se mettre en route.~~
pour tout viatique.

94

5) En présence de leur dévouement
et de leur patriotique résolution,
~~les~~ directeurs finit par leur
donner congé. Or ces jeunes se
sentaient battus comme des héros
à Haalem et ailleurs, et étant
repasés avec leurs régiments à
Merxplas plusieurs d'entre eux,
rougissant de candide orgueil,
avaient arboré pour les exhorter
~~à leur~~ à leur directeurs, les galons
de caporal, voire de sergent.

[~~Il y avait moyen de tirer~~
Le joli sujet pour un conte
~~parti de~~
que cet épisode de notre Guerre,
mais par le corser je songe à
un ~~développement~~ ^{épilogue} dépassant
quelque peu la portée de l'évène-
ment tel qu'il se produisit à

6) Au fin de la guerre, après la signature ⁹⁵
-ture de la paix, je montrerais
nos vagabonds plus que réhabilités
par leur héroïsme, d'aucuns ayant ^{réhabilités}
même été décorés, je les montrerais
~~regagnant~~ le chemin de la
reprénant
colonie pénitentiaire, à travers
les sables de la Campine,
frappant à la porte du Dépôt,
et, écorchés, navrés, désillusonnés
par ^{toutes les horreurs et les ignominies} tout ce qui se ~~passait~~ dans
^{commettent}
le monde soi disant honnête et
^{sous le couvert même de l'honneur et de la vertu,}
libre, ils solliciteront ~~de leur~~
^{de leur}
~~ancien~~ directeur, ahuri par
cette incroyable démarche, la
faveur, la grâce insigne de
pouvoir retrouver la paix,
la véritable paix ou

7) Pénitencier. Et c'est là. 96
qu'ils se reposeraient désormais
sur leurs lauriers!

George Ekhoud.

101

Ma 8657/13/5
Quelques pages de mon Journal . 17

samedi 24 avril 1918 Une amusante scène de la rue nous est fournie par le mouvement des débardeurs, magasiniers, camionneurs et autres ouvriers du service d'alimentation dont un des magasins ou dépôts est installé en face de chez nous. Quand on remporte les bidons ~~qui~~ ont contenu du miel ou qu'on en apporte de remplis, tout de suite accourt une nuée de gamins, mioches et fillettes, armés chacun d'une cuiller à l'aide de laquelle ils raclent les parois des vases vides, et se régalent, et s'empoissent, et se barbouillent à qui mieux mieux. On dirait d'un essaim de frelons et de mouches gourmandes. Ils se hissent même sur les charrettes dont ils lécheraient jusqu'aux roues pour ne pas perdre une goutte de cette glu si rupeuse. L'et après-midi ils étaient cinq à l'arrivée de l'équipe; à son départ il y en avait bien une vingtaine. Les braves ouvriers sont les premiers à s'amuser de leur gourmandise et leur abandonnent même avec intention quelques écuelles

2) de miel ou de sirop oubliés au fond
de l'un ou l'autre récipient. Ce spectacle
qui inspirerait sans doute les crayons
de Romeo Dumoulin, nous retient
longtemps au balcon, ma femme et moi.
Cette joie, ce grouillis, cette naïve et
volage insouciance, nous faisaient du
bien, nous réconciliaient avec l'heure
présente, toujours noire et angoissante.

[Jeudi 19 septembre 1918 Albert Girau]

que je n'avais plus vu depuis trois semaines
me parle à propos de notre mouvement
littéraire des petites revues et autres revues.
- Revues ou hebdomadaires ou les revues
à la Jeune Belgique. En se reportant
aux époques de 1875 à 1880 il est amené
à me raconter comment, des bancs ^{amène}
de l'"Alma Mater" de Louvain, il ^{amène}
~~se~~ arriva de collaborer avec son
ami, le poète Emile Van Arenbergh, à
l'Artiste de Théodore Hannon. L'Artiste
ouvrait des concours et il y avait à
de riches des prix de 500 frs. de quoi

3) aller chez nos étudiants. Une fois, ils
composèrent un conte qui se passait en
Alsace et pour la confection duquel ils
avaient "bloqué" Ereckmann-Chatrion,
histoire de corser la couleur locale. En
dépit de ce travail Van Arenberg n'eut
que le second prix. Le premier fut attribué
à L'im Dommertin, de beaucoup l'aîné de
nos jeunes laudanistes. [Une autre fois,
à l'occasion d'un centenaire de Calderon
les Jeux Floraux de Toulouse mirent
au concours un poème sur le grand
dramaturge espagnol. Van Arenberg
entra en lice, mais, ignorant l'œuvre
de Calderon il s'adressa à son ami
Grand qui lui fit lire, ^{l'initiale} ou du
moins, à ce qu'il était indispensable
d'en savoir pour célébrer le héros avec
quelque compétence. Or il se trouva que
ce poème fut réussi. Il parut même

100

4) Plus tard dans le jeune Belgique, où
il fit sensation, mais au concours ces
vers n'avaient obtenu que le second
prix. [Étant à l'Université, Giraud,
Van Kenberg et Verhaeren collabo-
raient régulièrement au journal des
Beaux Arts d'Adolphe Siret, commissaire
d'arrondissement à Saint Nicolas. Ce
Journal des Beaux Arts devait me consacrer
un important article, le premier je
crois, à l'occasion de mes Myrtes et
Cypris, mon volume de vers qui me
valut aussi ~~et~~ une lettre de félicitation
de Paul Siret, fils du commissaire
d'arrondissement, et camarade de
nos futurs bons poètes à l'Université
de Louvain. Le père Siret aimait
beaucoup le jeune Giraud qui n'était
alors que le petit Kayenberg. Quelque
timoré et réservé que ce brave homme

5) se montrât en raison de sa clientèle
plutôt provinciale et bourgeoise, ~~il~~¹⁰¹
laidait penser dans son journal
des articles intrançaisants, des proses
à tout casser, comme telle étude
enthousiaste de Giraud consacrée à
Léon Cladel, qui valut au père Siret
une soixantaine de désabonnements.
Néanmoins, chose assez rare dans les
annales de la presse d'alors, et toute
à l'honneur du bras commissaire
d'arrondissement, il continua à insé-
-rer la prose et les vers de ce jeune
révolutionnaire. Cependant à quelque
temps de là celui-ci devait « lâcher »,
lui, l'honnête Journal des Beaux Arts
par solidarité littéraire avec son
ami Verhaeren. Le futur chantre
des Flamandes avait assez vigoureuse.

102

6). ment houspille' Lamartine à l'occasion d'une polémique avec le professeur Fernand Lorse, qui fut une des têtes de turc de la "Jeune". Le Journal des Beaux Arts par la plume de son directeur donna tort à Verhaeren, d'où démission et retraite de Giraud. Cela n'empêcha l'excellent Siret de s'intéresser toujours ~~et de continuer à s'intéresser~~ ^à ce jeune étudiant en qui il pressentait une future ~~gloire~~ illustration de nos lettres. Plus tard, se trouvant un jour avec Van Arenberg qui e'tait demeuré en relations avec lui, il l'interpella : « Et à propos, Emile, comment va ce petit Kayenberg... C'est un exalté, c'est un fou... mais je l'aime tout de même ! » L'Il ne

7) fut pas donné au ~~franciscain~~ et ~~hautein~~
 petit Rayenberg
 de revoir son vieil ami et de se réconcilier
 avec lui. Le bonhomme ne devait ^{même} pas
 assister à l'aube de la renommée
 de ses œuvres et jurements collaborateurs.
 Il ne lut ni les Flamandes, ni
Pierrot Lunaire. Il mourut avant
 l'advenement des Jeune Belgique,
 un peu des suites du chagrin que
 lui avait causé l'assenture du
 petit Fritz Van de Perckhove, un
 enfant prodige pour les tableaux dequel
 il s'était emballé et qu'il avait
 défendu mordicus contre toute la
 presse qui criait à la imposture et
 à la supercherie, et prétendait ces
 œuvres peintes par le père même
 du ~~soi-disant~~ "petit phénomène."

George Ekhoul

Quelques Pages de mon Journal

Lundi 13 mai 1918 Nous ne sommes pas trop atteints par la guerre, du moins directement, mais autour de nous... toute cette misère, cette gêne, ce malaise, ces trames perpétuelles ne laissent pas de nous abatte et de nous démorceler nous mêmes à certains moments. Nous réagissons de notre mieux par le travail et surtout par notre affection. mais il faudrait être les derniers des égoïstes, des temps-croisés, des accapareurs de toute sorte, l'égal des brutes cupides et sanguinaires auxquelles nous devons pour une grande part la prolongation du Fléau, pour ne pas être touchés de la débrienne générale. Ainsi samedi, le directeur de l'École Normale d'Instituten me disait que nombre de nos jeunes gens sont affaiblis au point de dépérir et d'être souvent privés de connaissance. Les instituteurs, les plus intelligents, les plus vaillants font pitié. Comme des plantes en pleine croissance auxquelles manquent la rosée et le suc nécessaires, ils fléchissent, s'étiolent, succombent, ne tiennent plus debout. Il y a bien une carte de secours. En temps ordinaire

2) elle suffirait à aider les étudiants ne-
cessiteux mais à présent cette ressource est
tout à fait insuffisante. Aussi le directeur
va-t-il s'adresser à la ville pour obtenir
d'urgence une aide plus efficace.

[Avant la Guerre quand on portait le
style sobre, correct, mesuré de nos jours X, Y
ou Z ou quand c'était le plus souvent
Z, Y ou X qui louait précisément cette
mesure, cette correction, cette sobriété chez ses
congénères, je songeais aux gastriteux
et aux dyspeptiques dont on célébrerait
la frugalité ou aux claqué-dents dont
on exalterait l'abstinence et l'économie?

[Jeudi: 13 juin 1918 Dans un ouvrage assez
médiocre que je parcourais l'autre jour, je
trouvai néanmoins reproduite, avec admi-
-ration, une prodigieuse image de Victor
Hugo. Au cours d'une conversation avec
Alfred Steuens sur la beauté des femmes
de Delacroix, le poète aurait dit: « La
ligne divine de la beauté apparaît
lumineuse mais brisée sur leurs

106

3) voyages. C'est l'éclair, c'est à dire l'é!
-blouissante grimace du rayon! »

[Jeudi 27 juin 1918 Depuis que j'ai appris
la mort tragique du philosophe et sociologue
Eugène de Roberty (il aurait été tué d'un
coup de fusil, dans son domaine de Tuer, en
Russie où il était retourné depuis la
déclaration de Guerre) je n'ai cessé de songer
à cette intéressante, originale et grande figure.
Je me suis rappelé mes rapports avec lui,
le dîner ~~où nous étions~~
chez M^{me} de B^{xx} où je le rencon-
trai avec les deux Reclus. J'ai repris
ses lettres et ses livres: celle qu'il m'écri-
vait pour me féliciter de mon Escal
Vigor; le passage des Fondements de
l'Éthique où il est question, en termes
si flatteurs de mon Cycle Patibulaire,
↳ Dans un autre de ses médullaires
ouvrages, Le Bien et le Mal, il
dit son fait à l'Économie Politique et

4) à nombre de socialistes qui sacrifient ¹⁰⁷
à cette prétendue science, aussi dogmatique
que la plus arbitraire et intolérante des
religions, - d'ailleurs inséparable par et
pour le régime capitaliste. [sous le
Bien et le mal, Roberty reproduit
aussi d'intéressants passages d'un écrit
du sociologue Gumpłowicz intitulé
Hallucinations Sociales, et dans lequel
l'auteur flétrit ce qu'il appelle l'éth-
-nocentrisme, « cette déplorable erreur
des peuples persuadés que chacun d'eux
représente les hautes cimes de l'humani-
-té à l'exclusion des autres civi-
-lisés ». Autant Gumpłowicz ne
combat pas avec moins de raison
l'achrochronisme ~~c'est à dire la~~
ou pour
pour
définir le mal désigné par ce nom
un peu barbare, la méprise des

5) siècles qui s'imaginent être non seulement d'une façon relative, mais absolument, les plus avancés et les plus civilisés. « Nous croyons vivre dans le siècle de la raison, dit Gumplowicz, ce n'est là pourtant qu'une hallucination sociale; nous sommes encore aussi barbares que nos ancêtres, mais nous le sommes d'une manière différente. »

[Hélas! Que ces lignes pessimistes, écrites bien avant 1914, sont de terrible, d'implacable actualité!

[Vendredi 28 juin 1918. Le matin en me rendant à l'École Normale d'Instituteurs je contournai le Palais de la Bourse. De véritables hurlements nous arrivaient dans la rue par les fenêtres larges ouvertes. C'était le concert, le sab. -let des boursiers actuels: tripoteurs, affameurs, corsaires et filous de

6) tout poil. [- Small-toe! ^{leur} cria un face:
 -ticux receveur des Tramways Economiques,
 impatiende' par ces ^{beuglements.} bouccan. [- A
 l'abattoir! enchevit un autre loud.
 -tic. Et ~~la~~ foule, au dehors, d'appar.
 -uer.

George Ekhoued

111
2) qu'aucun des rôles en le génie des
Bach, des Mozart, des Beethoven, des
Schumann et des Wagner, des larmes
des larmes de sang, de ces larmes intérieures
qui nous tuent, en entendant les énergu-
-mènes, la masse, la multitude, ^{proscrite}
et mette pour jamais en interdit ^{proscrite} les
belle, œuvres auxquelles ils n'avaient
applaudi que par snobisme. Et en
songeant ce matin à cette régression
sinistre, comme je relisais ~~les~~ adorables
Préfaces pour des Musiciens du regretté
Henry Maubel, un gallo-germain
s'il en fut, par toute l'essence de sa
culture et de ses affinités, je me
suis dit que, lui aussi, aura succombé
à ce désespoir du civilisé par excellence,
à cette peine atroce, ~~de part la~~
en aura coûté de ^{à ce qu'il lui} se voir contraint
-tion patriotique, sinon ~~haine~~ par oblige.

119

3) ~~l'Allemagne~~ l'Allemagne, du moins
à haïr l'Allemagne, du moins
à ne plus pouvoir autant l'aimer!
~~vous~~ Je vous connais encore et c'est ce qui
comme parle le noble et magnanime Curiace,
l'Que de ~~Curiaces~~ Curiaces parmi l'élite vrai-
ment digne de ce nom, bien autrement
humains et intéressants que nos Horaces
frénétiques et enragés, ivres de repro-
sailles, prêts à réclamer les plus
monstrueux pratiques du talion,
à retourner aux ventetta des sau-
-vages, à détenir ces Errynies,
ces chiens d'Aut ^{superque le génie}
d'Eschyle avait ^{il y des centaines de siècles,} transfigurés par
la sagesse de Minerve, en déesses
serènes et en justicières équitables.
[Ces civilisés, ~~les~~ Européens-là,
n'auront vraiment plus rien de
commun avec cette aristocratie du

4) ceux et de l'intelligence que nous 113
avait promise tout le mouvement des
Idées au XIX^e siècle. L' dans ses
Préfaces pour des musicens, Haubel
parlant de Wagner constatait préci-
sément combien, après 1870, ce génie
sublime avait contribué à rapprocher
les "honnêtes gens" de France et d'Alle-
-magne et permis d'espérer une récon-
-ciliation définitive des deux nations.
L' En ces pages à la fois subtiles et
prenantes, d'une idéalité sans ~~pareille~~
pareille,
Je relus notamment cette image
saisissante, véritable trouvaille d'un
grand poète: « Une flamme couchée
et berce ses reflets à l'eau noire;
notre instinct la pressent bonne; il
faut que nous sachions qu'elle
vient d'un phare caché dans les

5) Corres. Laissons nous voguer vers
 le reflet et nous apercevrons bientôt
 le phare et le fort au ^{détour} de
 la ligne des côtes. » [Ce phare aux
 flammes de sécurité, d'amour, de
 fraternité; Manuel le voyait donc
 en l'art de Wagner. « Les peuples
 se fusionnent, disait-il avec un
 généreux optimisme, et réunissent
 les qualités actives qui leur sont
 propres, et ce n'est pas un des faits
 les moins curieux de l'époque que ce
 rapprochement spirituel de deux peu-
 ples où se polarisaient ^{dient} respective-
 -ment le génie littéraire et le
 génie lyrique, peuples aux tem-
 péraments opposés, on peut dire hos-
 -tiles, et dont à cause de cela

115

6) même, le rapprochement est
significatif et l'union sera créa-
trice... L'art trahit aujourd'hui
un splendide mouvement humain
qui se réalisera ^{peut être} socialement beau-
-coup plus tard... » [Hélas, oui,
beaucoup, beaucoup plus tard, à suppo-
ser qu'il puisse encore se réaliser
jamais ! Le rapprochement spirituel,
auquel tendait le véritable esprit
européen, a été détruit par une
épouvantable rupture matérielle.
La Bête l'emporte de nouveau sur
l'Esprit. Le yahou des "Voyages
de Gulliver, triomphe sur toute
la ligne et c'est aujourd'hui que
Jonathan Swift aurait été en
droit d'écrire contre l'humanité
un pamphlet si noir et si corrosif
pamphlet

7) qu'atant 1914 on l'aurait trouvé
calomnieux et blasphématoire. 106

« Oui, il faudrait à présent toute
l'ire de Swift pour flétrir et
stigmatiser au fer rouge la
néfaste et ignoble "bête humaine".
« C'est à présent que se justifie la
conclusion atrocement perspicace qui
lui fait même préférer le yahou,
quelque immense qu'apparaisse ce
~~monstre~~ monstre enfanté par son imagination,
à notre propre espèce, & la plus
pernicieuse race d'odieuse petite
vermine que la nature ait ja-
-mais connue ramper sur la
surface de la terre. »

Georg Lukács